



# Le Petit Chardonneret



## Message de l'Union Fédérale pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire du 08 mai 1945

Dans le cadre d'une année mémorielle particulièrement chargée 2015 marque, de manière encore plus solennelle, le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la victoire sur le nazisme. Il a 70 ans, le 7 mai 1945, qu'était signée à Reims, au QG du général Eisenhower, la reddition inconditionnelle de toutes les forces allemandes.

Le 8, le Président Truman pour les Etats-Unis d'Amérique, le Général de Gaulle pour la France, le Premier Ministre Churchill pour l'Angleterre, le Maréchal Staline pour l'Union des Républiques socialistes soviétiques annonçaient au monde la victoire alliée.

Le 9, à Berlin, pour l'Allemagne vaincue, le Maréchal Keitel ratifiait la capitulation.

La Nation se doit en ce jour de rendre un hommage appuyé à toutes celles et tous ceux qui ont œuvré pour arriver à ce moment

si longtemps espéré.

Il y a 70 ans aussi, qu'avant d'en arriver là, à chaque étape de la reconquête, l'avancée des armées alliées apportait une terrifiante révélation, celle des camps de concentration, machines à torturer, à avilir, à tuer, à anéantir, qui sortaient de l'ombre avec leur retentissement d'infamie.

Il y a 70 ans aussi, en février, et c'était déjà en Crimée, en bordure de la mer noire, à la conférence de Yalta à laquelle la France n'était pas représentée mais défendue par le Premier Ministre Britannique, qu'étaient, entre autres sujets, déterminées et attribuées les zones d'occupation de l'Allemagne et surtout reconnues comme acquises les positions conquises par l'URSS. Cela allait créer par la suite des tensions extrêmes.

Il y a 70 ans aussi, si la guerre était terminée sur notre continent, il n'en était pas de même en Asie. Pour y mettre fin une opération aux conséquences effroyables était mise en route. C'était les 6 et 9 août et les objectifs Hiroshima et

Nagasaki. Le Japon capitulait le 15 août. Le 2 septembre la seconde guerre mondiale était terminée.

Il n'y a que 70 ans que ces événements se sont déroulés, ce qui ne représente même pas la moyenne de vie dans notre pays. Le monde en a-t-il tiré les leçons essentielles ? Poser la question sous-entend déjà que la réponse n'est pas forcément positive.

En effet il suffit d'observer le monde tel qu'il est. Certes la situation n'est plus la même mais des causes déjà connues pour certaines, tout à fait nouvelles pour d'autres viennent mettre en péril un ordre mondial déjà fragile.

Souhaiter la paix ne doit pas être une simple formulation incantatoire qui ne nous protégera de rien. La Paix n'est jamais acquise. Quand on la veut, on la gagne, quand on l'a on la protège. Inlassablement on convient de le rappeler.

Que vivent la France et la République.



LE PETIT CHARDONNERET  
Bulletin de la commune de  
Ceintrey

Directeur de la publication

Jean-Marc MARCHAL

Ont participé à la rédaction :  
Les membres de la Commission  
Information, Communication et  
Nouvelles Technologies.



N° de dépôt légal:  
**1719**

## Discours du 8 mai 2015 en l'honneur de Monsieur Louis Pautrat

En ce 8 mai 2015, nous commémorons la fin de la Seconde Guerre mondiale qui dura de 1939 à 1945 et qui fit, à travers l'ensemble des pays touchés par la guerre, que ce soit sur le continent européen, en Afrique et en Asie, 50 millions de morts, militaires, civils et déportés.

70 ans plus tard, il nous importe aussi de nous rappeler que ce 8 mai 1945 mettait fin au régime nazi en Allemagne, un régime fasciste, dictatorial, qui ne s'est pas contenté de vouloir prendre sa revanche sur la France victorieuse en 1918, de vouloir faire de l'Europe un espace unique sous domination allemande, ce régime nazi, ce fut aussi la volonté délibérée de faire disparaître des populations entières pour leur identité propre, pour leur religion, pour leur préférence sexuelle. Par les camps de concentration, par les camps d'extermination, 6 millions d'enfants, de femmes, d'hommes ont été conduits, de façon quasi industrielle, à la mort parce qu'ils étaient juifs, parce qu'ils étaient résistants, parce qu'ils étaient des roms, parce qu'ils étaient des homosexuels.

70 ans plus tard, il faut aussi nous rappeler que des françaises et des français, espérant en la liberté, aspirant à la démocratie, attachés à leur patrie, soucieux de libérer la France de l'occupation allemande, se sont levés, dressés, certains dès juin 1940, pour aller se battre contre les armées nazies, et nous n'oublions notamment pas l'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle.

Que ce soient des résistants de l'intérieur sur le sol français, que ce soient les Forces Françaises Libres qui ont activement participé à la libération de la France, tous ces hommes engagés ont indéniablement sauvé et porté l'honneur de la France après la débâcle et la défaite de juin 1940.

Aujourd'hui, en 2015, 70 ans plus tard, ces hommes et ces femmes, ces résistants sont de moins en moins nombreux à être encore en vie et à pouvoir témoigner de ce que fut à la fois leur engagement, leur combat dans cette période particulièrement meurtrière.

Le doyen de notre village, Louis PAUTRAT, fut un de ces héros français qui ont à la fois libéré la France et lui ont permis de reprendre toute sa place en 1945 au côté des alliés, au côté du Royaume Uni, des Etats-Unis d'Amérique et de la Russie Soviétique.

Louis PAUTRAT, c'est à la fois un évadé de France, un interné résistant, un ancien combattant sur le Rhin et le Danube pour la libération de la France et de l'Europe, alors sous le joug nazi.

Je ne peux ici vous retracer toutes les étapes du remarquable et exemplaire engagement de Louis Pautrat de 1943

à 1945, tellement ses années furent denses et l'ont marqué à vie. Quelques repères cependant :

Nous sommes en juin 1943 à Ceintrey. Depuis la défaite de juin 1940, Louis Pautrat veut s'engager, veut partir pour échapper au risque du STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne), veut rejoindre un maquis ou quitter la France pour aller se battre. Ils partirent à deux de Ceintrey : Louis Pautrat et Jean Humbert, conscrit de Louis, surnommé le Petit, son futur beau-frère.

Quittant Ceintrey à pied, arrivant à Pulligny, trois autres jeunes hommes se joignent à eux : Albert Colin, Marcel Burger, Georges Perrin. Ils partent vers Paris, vers le Sud pour franchir la frontière espagnole et rejoindre l'Afrique Nord.

Vaste périple dans une France occupée par les nazis... Arrivés à Perpignan, un passeur les aide à franchir à pied la frontière espagnole, via le col du Perthus. N'oublions pas que, depuis la guerre d'Espagne de 1936 à 1939, ce pays est sous le joug d'une dictature fasciste sous l'autorité du Général Franco, allié d'Hitler et de Mussolini. Rater le passage de cette frontière espagnole et être pris par les garde-frontières, c'est le risque d'être livré à la Gestapo, ce qui est arrivé aux 2/3 des français qui cherchèrent à s'évader par l'Espagne.

1<sup>er</sup> Juillet 1943, Louis Pautrat et ses camarades, en chemin, toujours à pied pour Gérone, se font arrêtés et sont internés dans un camp espagnol, connaissant privations et surtout la faim en permanence.

Ils resteront internés en Espagne de juillet à mi-décembre 1943, 5 mois et demi d'emprisonnement dans le camp de concentration de Miranda avant de rejoindre l'Afrique. En prison, certains détenus français écrivent des poèmes qui traduisent bien l'engagement et la volonté tenaces de ces jeunes hommes qui voulaient un jour libérer la France. J'en cite quelques strophes :

« Un beau matin, des quatre coins de la France,  
des patriotes sont partis pour s'engager,  
les larmes aux yeux et le cœur plein d'espérance,  
ils ont franchi les Pyrénées,  
l'Afrique est encore loin.  
Nous allions plein d'entrain,  
mais les carabiniers nous ont tous cravatés .... »

« Manquant de liberté, malgré les privations,  
il me reste tout au moins le séduisant espoir  
qu'un jour proche, peut être loin de la prison,  
il me sera permis de faire tout mon devoir.

Alors seulement j'aurai atteint le but que je m'étais fixé depuis 3 ans.  
A cœur léger, confiant, je cesserai la lutte.

Je serai un soldat de la libération. »

Louis Pautrat, tout comme son ami Jean Humbert, ont été des soldats de la libération de la France. Après les cinq mois et demi d'internement, Louis Pautrat, Jean Humbert et 700 évadés de France partent sur le paquebot Sidi Brahim et rejoignent l'Afrique du Nord, Casablanca et surtout l'armée française.

Dix mois en Afrique du 15 décembre 1943 au 17 octobre 1944 : d'abord au Maroc comme spahi, cavalier au 6<sup>ème</sup> Régiment des Spahis Marocains, puis en Algérie comme chauffeur dans une brigade de radio et enfin le 19 octobre 1944, arrivé sur le sol français à Marseille et participation aux combats pour la libération de la France, de l'Europe : que ce soit dans les Ardennes Belges en décembre 1944, sur le front alsacien près de Colmar en janvier 1945, sur le Rhin en février et en mars 1945, en Autriche en mai 1945 où Louis Pautrat fête la victoire des alliés. Et puis, le 11 septembre 1945, Louis Pautrat redevient un civil à Ceintrey.

Nous souhaitons garder en souvenir, en mémoire ce magnifique engagement de jeunes hommes qui se sont battus pour redonner à la France toute sa place, toute sa liberté, tout son rang, tout son honneur. Ceintrey s'honore de compter, parmi ses habitants, un tel héros.

Aussi le conseil municipal de Ceintrey a décidé à l'unanimité d'honorer Louis Pautrat qui sera désormais le premier citoyen d'honneur de notre village.

Je vous remets, Louis Pautrat, l'acte qui fait de vous un citoyen d'honneur et je le lis :

« Le conseil Municipal de CEINTREY, réuni le 7 mai 2015, a décidé, en reconnaissance des services rendus, pour ne pas oublier cet héros de la seconde guerre mondiale, d'élever à la dignité de citoyen d'honneur du village  
Monsieur Louis PAUTRAT, résidant 15 rue de Maix à Ceintrey.

A Ceintrey, le 8 mai 2015  
Le maire, Jean-Marc Marchal